

Homélie 33^{ème} dimanche 15 novembre 2020 (année A)

Nous connaissons bien cette parabole des talents où il nous est dit qu'en faisant fructifier nos talents, un sens, une direction se révèle à toute vie humaine et l'homme s'oriente alors vers celui qu'il est appelé à devenir vraiment. Vivre les talents qui nous sont confiés, c'est un chemin de croissance, c'est un chemin de bonheur. Et cela fait la joie de Dieu, ainsi que notre joie. Une question est alors posée à chacun : au service de quoi, et de qui, est-ce que j'utilise mes talents ?

Mais Jésus ne vient pas nous parler de management ou de développement personnel, car les talents en question dans cette parabole, ne sont pas seulement des dons ou des capacités, mais les dons spirituels qui nous sont offerts en abondance par Dieu.

L'une des spécificités de ces dons spirituels, c'est qu'ils grandissent lorsque nous les vivons, et notre vie s'élargit. Alors que les biens matériels, à mesure qu'ils sont utilisés, s'usent et vont vers leur fin, en revanche la foi, l'espérance, la charité et tous les charismes donnés en abondance par Dieu grandissent lorsqu'ils sont vécus.

Mais qu'est-ce qui peut faire obstacle à cette croissance ?

Dans cette parabole, les trois serviteurs étaient appelés à partager la joie du maître, et pourtant l'un d'eux n'en bénéficiera pas, alors qu'il n'a pas volé, tué, menti, trompé, ... Sur le plan de la morale, rien à dire apparemment.

Que s'est-il passé ? Qu'est ce qui a dicté la conduite, ou plutôt l'inaction, du troisième serviteur ? Il le dit lui-même : il a eu peur, et cette peur l'a entravé, cette peur l'a dévoré, le faisant entrer dans une spirale négative. Et il finit par se recroqueviller sur lui-même.

Le serviteur est aveuglé, il ne saisit pas que le maître lui fait confiance, qu'il n'a pas à avoir peur mais qu'il lui est demandé d'entrer dans la responsabilité. Pourtant, un talent représente 20 ans de salaire, ce n'est pas rien et il ne voit pas la confiance que lui fait le maître, ou plutôt il n'y entre pas. Il s'est laissé conduire par la peur, cette peur a pensé pour lui, cette peur a fini par le conduire dans une impasse.

Ce qui s'oppose ici à la foi, à la croissance de la grâce baptismale en nous, c'est donc la peur, comme si la peur était le contraire de la foi car elle révèle un manque radical de confiance. Croire, c'est précisément entrer dans cette confiance que Dieu nous accorde et y répondre.

Aujourd'hui, si une peur diffuse est présente car les temps sont incertains, il y a quelque chose d'autre qui nous paralyse, c'est la colère. En beaucoup une colère est tapie dans les cœurs, et si on la laisse faire son chemin en nous, si on lui laisse croire qu'elle dirige nos pensées, alors elle nous emportera avec elle.

Les conséquences de la colère cultivée méthodiquement sont implacables : la disparition de la paix du cœur, celle qui provient de la présence de Dieu dans notre vie, et à cette place vacante pousseront des ressentiments, des revendications ou des imprécations. Mais l'essentiel nous aura quittés. La prière n'est plus remise confiante de soi à Dieu, elle tend à s'estomper et on peut avoir la tentation de s'illusionner en croyant que les récriminations sont des actes de foi.

Ma colère va faire alliance avec celle qui dort dans le cœur de l'autre, ou bien elle va chercher à se répandre dans d'autres cœurs. Pour finir elle débouchera sans doute sur les théories du complot qui expliquent tout sans jamais chercher la vérité. Tout ne devient alors qu'un vain divertissement, tout en nous enfermant dans l'immobilisme. Et le murmure en nous des récriminations essaiera de chasser la lumière de la foi. Quelle place alors pour l'Espérance et la charité dont nous avons tant besoin en ce moment ?

Aussi j'invite à chacun à lutter contre cette colère en cultivant la paix du cœur, cette paix que chacun a reçu le jour de son baptême, déposée au fond de nos cœurs, cette paix qui se déploie lorsqu'on médite la Parole de Dieu, lorsqu'on prie ou en vivant le sacrement du frère. Ne sous-estimons pas ce talent qui nous est confié : si nous le vivons concrètement, il grandira et touchera bien d'autres cœurs. Autrement, nous ne serons guère plus que des serviteurs inutiles ou plutôt les moutons dociles des industries médiatiques et des mouvements d'opinion.

Je vous invite maintenant à observer cet évangile d'un autre angle : celui de la communauté car il manque quelque chose de crucial.

Le maître s'en va et confie tous ses biens à ces trois serviteurs. Mais voilà : appelés ensemble, ils ne sont pas solidaires, alors que c'est ensemble qu'ils auraient dû être responsables du trésor. Or ils mènent leur vie en parallèle, chacun de son côté.

Les deux premiers n'aident pas le troisième, ils ne s'y intéressent pas. Et le troisième ne leur demande pas leur aide : « aidez-moi à percevoir le don que le maître m'a fait, sinon je finirai par ne plus y croire ».

Nous avons besoin des autres pour nous rappeler le don qui nous a été confié. Nous avons même besoin des autres pour voir nos talents se révéler car il est rare qu'un talent émerge hors de toute relation humaine.

Et si nous entrons dans cette responsabilité, non seulement vis-à-vis de soi, mais des autres en révélant aux autres les dons qu'ils ont reçus et en vivant ensemble les dons qui nous ont été confiés ? Que serait le monde alors, que serait l'Eglise ?

Rendons grâce pour les talents que nous avons reçus, que les autres ont reçus, reconnaissons-les et aidons-nous à les vivre ensemble, pour la plus grande joie de Dieu.